COUP-D'ŒIL

SUR

L'ÉTAT POLITIQUE

DE

L'EUROPE,

À L'ÉPOQUE PRÉSENTE,

PAR

P. MICHOT.

FRC 32425 A
Case FRC 22458
COMITÉ DE SALUT PUBLIC GERMINAL I
1062 M 29

Troisieme année de la République Française.

THE NEWBERRY LIBRARY

COUP-D'ŒIL

SUR

L'état Politique de l'Europe, à l'époque présente.

DEpuis quelques années, la France avait eu à combatre contre les forces de l'Autriche, de l'Angleterre, de la Prusse, de l'Empire, de l'Espagne de l'Italie, et de la Hollande. Elle avait été déchirée dans son sein par toutes sortes de Révolutions, par la guerre intestine de la Vendée et par les révoltes appuiées par des invasions ennemies dans ses Départemens Méridionaux, où Toulon avait succombé par la plus noire des trahisons; déjà plusieurs de ses principales forteresses avaient été conquises dans ses Départemens du Nord, lorsque le caractere National, le génie de ce grand Peuple et ses resources inépuisables, ont à cette époque non seulement reparé ses pertes, mais étendu ses conquêtes de ce côté jusques aux rives du Rhin et de l'Ems, menaçant de pénétrer dans le cœur de l'Allemagne, tandis qu'au Sud elles font tomber les places les plus fortes dans les Provinces d'Espagne et dans les États du Roi de Sardaigne en y inspirant à ces Peuples le respect dû à ses armes: telle est sa position actuelle. Jettons maintenant un coup d'œil rapide sur celle des autres Puissances et voyons, puisque comme dit Pitt dans un de ses discours au Parlement Britanique " qu'il n'y a
„ que des probabilités en politique, si nous
„ pouvons présager sûr le resultat de cet état
„ de choses, par rapport aux autres Puissances
„ de l'Europe, en supposant qu'ils se conduisent de telle ou de telle autre maniere. ".

LA RUSSIE, cette Puissance Colossale, s'est saisie d'une proïe, la quelle, depuis le commencement du regne de *Ponia Tousky*, elle avoit enviée avec toute la voracité dont une ambition débordée eut jamais été capable; ses Esclaves, nourris dans la fange de la stupidité, ont combattu et vaincu jusques ici, pour river les chaînes de la trop malheureuse *Pologne*: ses victoires sur les armées Ottomanes ont ouvert la porte à ces tristes succès. Humanité! courage! bravoure de tous les peuples éveillez vous! les conquêtes qu'elle a partagée avec l'Autriche et la Prusse n'ont pas encore de base solide, ce gonflement de force est déjà balancé, et par l'énergie qui doit encore rester aux Polonais et par les puissances reéllement respectables de Danemark et de la Suede, réunis en aliance, ainsi que par l'intérêt pressant qu'a la Turquie de s'opposer à ce qu'elle ne s'y établisse d'une maniere durable.

LA TURQUIE, qui a vu naître sa sauvegarde naturelle dans l'établissement de la République Française, (a) a pu jusques ici craindre de brusquer les forces maritimes des puissances coalisées: mais la marine hollandaise et tout ce pays en son pouvoir, doivent maintenant en hardir cette puissance, qui, si elle parvient jamais à établir dans ses vastes et populeux états, la tactique européenne, deviendra de nouveau aussi formidable qu'elle a été au temps de ses Mahomet second et de ses autres conquérans.

L'AUTRICHE, gouvernée par sa Haute Noblesse, dont les conseils intéressés ont causés les malheurs les plus cuisans à ses peuples, ruïnée par des guerres successives, est désignée dans un parlement d'Angleterre à être son grand champion continental, six millions longuement et bassement discutés, lui seront payés pour les

(a) *La Porte n'ayant plus a craindre des aliances sinceres entre la France et l'Autriche.*

services qu'elle pourra rendre aux trois royaumes, voudrait peut-être ceder les Pays-bas à la France, si elle pouvait trouver quelque équilibre en Allemagne. Déjà la griffe de son aigle, pese sur une partie de la Pologne, tandis que ses yeux jettent des regards avides sur la Baviere, est menacée, non seulement par le mécontentement général de ses sujets, provenant de l'énormité des taxes et de l'épuissement de ses resources, mais aussi par la guerre probable entre la Turquie et la Russie, à la quelle elle est obligée de prendre une part active.

L'EMPIRE, déchiré par les opinions et les intérêts divers de ses Electeurs, incapable de continuer la guerre avec quelque vigeur, ne peut que déplorer les calamités qu'il s'est attiré par une guerre, entreprise contre la France, qu'il aura probablement encore besoin contre l'ambition constante de ses Empereurs, est intéressé à faire une paix qui lui procure quelque estime de la part de la République Française et doit faire des sacrifices pour l'obtenir.

LA PRUSSE, trompée dans presque tous ses calculs, aterrée par une guerre entreprise contre ses intérêts, soupire après la paix et après un génie comme le dernier Frédéric, sous le regne du quel son peuple a pris quelque essor vers les sciences, lorsqu'il desilla les jeux à une grande partie de sa nation abrutie, fait semblant de ne pas voir l'abime où elle s'enfoncerait, si dans des occurrences futures, la France ne balançait pas la puissance de ses trop dangereux voisins, et cela dans la seule vue de négocier la paix d'une maniere moins onéreuse.

LE DANEMARK, gouverné par *Bernstorf*, le plus sage et le plus pénétrant de tout les ministres, enrichi par sa neutralité, est en état de jouer au besoin un grand rôle en Europe par l'accord de ses intérêts politiques, avec ceux de la Suéde, que l'esprit conquérant du Cabinet de St. Petersbourg a fait naître.

LA RUSSIE, cette Puissance Colossale, s'est saisie d'une proïe, la quelle, depuis le commencement du regne de *Ponia Tousky*, elle avoit enviée avec toute la voracité dont une ambition débordée eut jamais été capable; ses Esclaves, nourris dans la fange de la stupidité, ont combattu et vaincu jusques ici, pour river les chaînes de la trop malheureuse *Pologne*: ses victoires sur les armées Ottomanes ont ouvert la porte à ces tristes succès. Humanité! courage! bravoure de tous les peuples éveillez vous! les conquêtes qu'elle a partagée avec l'Autriche et la Prusse n'ont pas encore de base solide, ce gonflement de force est déjà balancé, et par l'énergie qui doit encore rester aux Polonais et par les puissances reéllement respectables de Danemark et de la Suede, réunis en aliance, ainsi que par l'intérêt pressant qu'a la Turquie de s'opposer à ce qu'elle ne s'y établisse d'une maniere durable.

LA TURQUIE, qui a vu naître sa sauvegarde naturelle dans l'établissement de la République Française, (a) à pu jusques ici craindre de brusquer les forces maritimes des puissances coalisées: mais la marine hollandaise et tout ce pays en son pouvoir, doivent maintenant en hardir cette puissance, qui, si elle parvient jamais à établir dans ses vastes et populeux états, la tactique européenne, deviendra de nouveau aussi formidable qu'elle a été au temps de ses Mahomet second et de ses autres conquérans.

L'AUTRICHE, gouvernée par sa Haute Noblesse, dont les conseils intéressés ont causés les malheurs les plus cuisans à ses peuples, ruïnée par des guerres successives, est désignée dans un parlement d'Angleterre à être son grand champion continental, six millions longuement et bassement discutés, lui seront payés pour les

(a) *La Porte n'ayant plus a craindre des aliances sinceres entre la France et l'Autriche.*

services qu'elle pourra rendre aux trois royaumes, voudrait peut-être ceder les Pays-bas à la France, si elle pouvait trouver quelque équilibre en Allemagne. Déjà la griffe de son aigle, pese sur une partie de la Pologne, tandis que ses yeux jettent des regards avides sur la Baviere, est menacée, non seulement par le mécontentement général de ses sujets, provenant de l'énormité des taxes et de l'épuissement de ses resources, mais aussi par la guerre probable entre la Turquie et la Russie, à la quelle elle est obligée de prendre une part active.

L'EMPIRE, déchiré par les opinions et les intérêts divers de ses Electeurs, incapable de continuer la guerre avec quelque vigeur, ne peut que déplorer les calamités qu'il s'est attiré par une guerre, entreprise contre la France, qu'il aura probablement encore besoin contre l'ambition constante de ses Empereurs, est intéressé à faire une paix qui lui procure quelque estime de la part de la République Française et doit faire des sacrifices pour l'obtenir.

LA PRUSSE, trompée dans presque tous ses calculs, aterrée par une guerre entreprise contre ses intérêts, soupire après la paix et après un génie comme le dernier Frédéric, sous le regne du quel son peuple a pris quelque essor vers les sciences, lorsqu'il desilla les jeux à une grande partie de sa nation abrutie, fait semblant de ne pas voir l'abime où elle s'enfoncerait, si dans des occurrences futures, la France ne balançait pas la puissance de ses trop dangereux voisins, et cela dans la seule vue de négocier la paix d'une maniere moins onéreuse.

LE DANEMARK, gouverné par *Bernstorf*, le plus sage et le plus pénétrant de tout les ministres, enrichi par sa neutralité, est en état de jouer au besoin un grand rôle en Europe par l'accord de ses intérêts politiques, avec ceux de la Suéde, que l'esprit conquérant du Cabinet de St. Petersbourg a fait naître.

LA SUÉDE, aguerrie par l'intrépidité de ses généraux dans sa derniere guerre contre les Russes, aurait tout à craindre d'eux si leur état se maintenait dans sa force actuelle, et tout à esperer si elle pouvait être ébranlée, doit avoir en vuë de reconquérir tôt-ou-tard les provinces que Pierre Premier lui a arrachées : c'est pour cela qu'elle est intéressée à entretenir son intimité avec la France et avec la Turquie, et de perfectionner sa nouvelle amitié avec les Danois en leur accordant toutes les faveurs possibles.

L'ESPAGNE, quoique ayant agi de concert avec le Portugal, étant peu peuplée, est incapable de resister longtemps à la France, son intérêt connu est d'être en aliance avec sa République, est lachement gouvernée. Son peuple capable des élans les plus rapides vers la Liberté, si ses chefs populaires entamaient de rétablir les droits de ses anciens Cortes, en les organisant d'une manière nouvelle, peut devenir terrible à la tirannie de son roi, si son cabinet ne réussit pas à négocier une prompte paix.

LE PIEMONT AVEC LES ÉTATS DE L'ITALIE, exceptés les neutres, comme Gênes, Toscane et Venise, protegés par une armée autrichienne pour se conserver la Lombardie, sont trop faibles pour ne pas avoir tout à risquer d'une invasion Française, si jamais la République y songe sérieusement.

LA SUISSE, par une conduite prudente et politique, ayant resistée à toutes les instigations des puissances aliées et particulierement de l'Angleterre, a des droits acquis à la protection de la République Française, son intérêt est de fortifier son ancienne amitié avec elle, en la renouvellant par un nouveau traité d'aliance et de commerce.

L'AMERIQUE-UNIE, a été pendant tout le temps de la guerre de la plus grande utilité à la France, par l'approvisionnement en subsistances qu'elle y a faite dans le moment où

en en avait les plus grands besoins, voit naître dans son sein une marine guerriere, est l'alliée naturelle de la République, et a un intérêt constant d'éloigner les Anglais de son continent; à la moindre dissension: l'Angleterre doit craindre pour ses possessions du Cannada.

L'ANGLETERRE, tenant précairement pour conquête une grande partie des Isles de la France, et au moyen de Paoli, le plus insigne traitre, comme le plus ingrat de tous les hommes, ayant acquise l'Isle de Corse, sent malgré ces avantages, qu'il lui est impossible de continuer la guerre avec espoir de quelque succès considerable, voit dans l'avenir vaciller son sceptre dans ses mains qu'elle semble encore étendre sur les mers, agitée dans toutes ses parties, voit son peuple inquiet prêt à tout entreprendre, si jamais il parvient à pénétrer la certitude où il est d'arriver par une continuation trop longue de la guerre, au terme fatal d'une banqueroute nationale, est humiliée de se trouver dans le cas de devoir elle même faire des propositions de paix à sa puissante rivale, ne trouve plus dans la tête de son premier ministre que beaucoup d'audace que ses *Torys* apelleront fermeté de l'ame; mais que son parti démocratique doit regarder comme les derniers efforts d'une ame trop fière, qui ne se sent pas asséz de force pour sacrifier ses intérêts personnels et chevalleresques à la nécessité du moment et au pressans besoins du peuple Anglais, peut être dans une année reduite par des négociations continentales à sa seule force, contre toute la puissance Française.

Quiconque donc convient avec moi de cet état de choses, voit clairement qu'il ne dépend que de quelques succès ultérieurs, pour voir la France triomphante de tous ses ennemis, leur dicter des Loix, et qui sait si une plus longue obstination de la part des aliés, après une campagne désastreuse, ne vaudrait pas à l'Europe un chan-

gement général de système, tel, qu'excepté les États de la Porte, de la Russie, de la Suede et du Danemark, toutes les autres Monarchies ou Gouvernemens aristocratiques se changeraient en démocraties représentatives, telle que celle de la République Française. Je dirai plus, je suppose que l'Empereur, pendant le cours de cet été, ait le dessus dans quelques combats, reprenne ou débloque quelque Ville, rien ne me paraît lui devoir être plus nuisible, parce que s'affaiblissant, *(comme il a déclaré lui-même en quittant la Belgique)* par des victoires momentanées et insignifiantes, il se verrait bientôt battu de nouveau, ou ne se maintiendrait pas dans des cantons, épuisés par le sort de la guerre.

D'après toutes ces conséquences, *Belges*, c'est à vous à juger de vos intérêts et cela dans le moment où l'on nous fait esperer une réunion salutaire à la Republique Française: vous y voyez toute la grandeur de votre destinée future; vous fites un Peuple toujours animé à défendre votre Liberté des temps de Cæsar et vous fites souvent avec succès, beaucoup de sacrifices pour la défense de vos droits civils, contre la tirannie Royale. Qu'il sera beau de vous voir unis aux phalanges Republicaines, pour combattre les ennemis de la Liberté et de l'Égalité en précipitant une paix glorieuse et durable pour le bonheur de l'Europe: le laurier et l'olive seraient bientôt naturalisés sur les rives du Rhin, pendant que notre divinité tutelaire animerait et vivifierait toutes les branches de notre industrie et de nos ressources.

FIN.